

De Beaulieu à Argentenay

Béatrice Chassé

Volume 5, Number 1, Spring 1989

L'île d'Orléans : un écrin à découvrir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7452ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chassé, B. (1989). De Beaulieu à Argentenay. *Cap-aux-Diamants*, 5(1), 19–21.



Le pont de l'île, inauguré le samedi 6 juillet 1935, fut construit grâce à la bienveillance de Louis-Alexandre Taschereau, premier ministre et député de Montmorency. (Photo: W.B. Edwards).

DE BEAULIEU À ARGENTENAY

par Béatrice Chassé*

L'île a reçu son appellation définitive «d'Orléans» en 1536. Jacques Cartier reléguait ainsi dans l'oubli le toponyme «île de Bacchus» choisi l'année précédente.

Un siècle plus tard, l'île d'Orléans est concédée à huit sociétaires français regroupés à Paris sous le nom de Compagnie de Beaupré. D'abord réunie au territoire de la seigneurie de Beaupré, l'île appartient aux messieurs de la compagnie représentés au Canada par leur procureur, Olivier Lerdif.

Les premiers arrivés

L'arrivée des premiers défricheurs remonte vraisemblablement à 1648. Un petit nombre s'installe à la pointe occidentale «qui regarde Québec»; quelques uns se fixent à l'entrée de la rivière Maheu et d'autres occupent les bords de la rivière du Moulin (aujourd'hui Saint-François). En 1656, Charles de Lauson de Charny, fils du gouverneur Jean de Lauson, amène 14 nouveaux habitants à Sainte-Famille. Il est le véritable colonisateur du côté nord de l'île. Quatre ans plus tôt, son père lui avait concédé les arrières-fiefs de Charny et de Lirec; ces superficies correspondent aujourd'hui aux paroisses Saint-Pierre et Sainte-Famille. En

1664, il fait construire sur son domaine de Sainte-Famille un moulin à vent de colombage qui demeure en opération jusqu'en 1683.

Le domaine du seigneur de Lauson de Charny correspond au site actuel de l'église de Sainte-Famille. Progressivement, entre 1662 et 1668, les huit actionnaires français propriétaires de la seigneurie de Beaupré et de l'île d'Orléans cèdent leur part à Mgr François de Laval. L'action du futur évêque se compare au rôle joué par Charles de Lauson de Charny. Il concède ainsi plusieurs terres vers Saint-Laurent et Saint-Jean. En 1668, le nouveau seigneur fait construire un moulin à vent au passage du sud dit «moulin de l'arbre sec» ou «moulin de Mgr de Laval». Pendant tout le XVII^e siècle, ce bâtiment est le seul du genre accessible aux habitants de la côte sud. En 1718, la vieille tour du «moulin de l'arbre sec» existe encore dans la paroisse de Saint-Laurent.

Désireux d'implanter une oeuvre durable en Nouvelle-France, Mgr de Laval accepte d'échanger l'île d'Orléans contre l'île Jésus en 1675. Le nouveau propriétaire, François Berthelot, verse en outre 25 000 livres à l'évêque de Québec comme paiement final du territoire vendu; cette somme servira à implanter solidement l'oeuvre



Even the creamery is housed in a 200 years house. Ste-Famille, Island of Orleans, Quebec, Canada

*Au début du XX^e siècle, l'île revient à l'agriculture, sa vocation première. Ancienne maison transformée en beurrerie à cette époque.
(Carte postale, collection Yves Beauregard).*

du Séminaire de Québec. À partir de ce moment, l'île connaît un destin à part et son histoire se distingue de celle de la seigneurie de Beaupré.

Berthelot dispose d'une fortune importante et jouit d'une influence considérable à Versailles. Ses contacts à la cour de France favorisent, en avril 1676, l'obtention de lettres d'érection de la seigneurie en comté. Scellées de cire verte, elles portent la signature de «Louis». Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, l'île sera connue comme le

comté de Saint-Laurent. Cependant, le nom d'Orléans continue de subsister. Pendant tout le temps où il est propriétaire de l'île, Berthelot agit par l'intermédiaire de procureurs: d'abord Louis Rouer de Villeray et ensuite Guillaume Gaillard. Les deux administrateurs contribuent au développement du comté de Saint-Laurent.

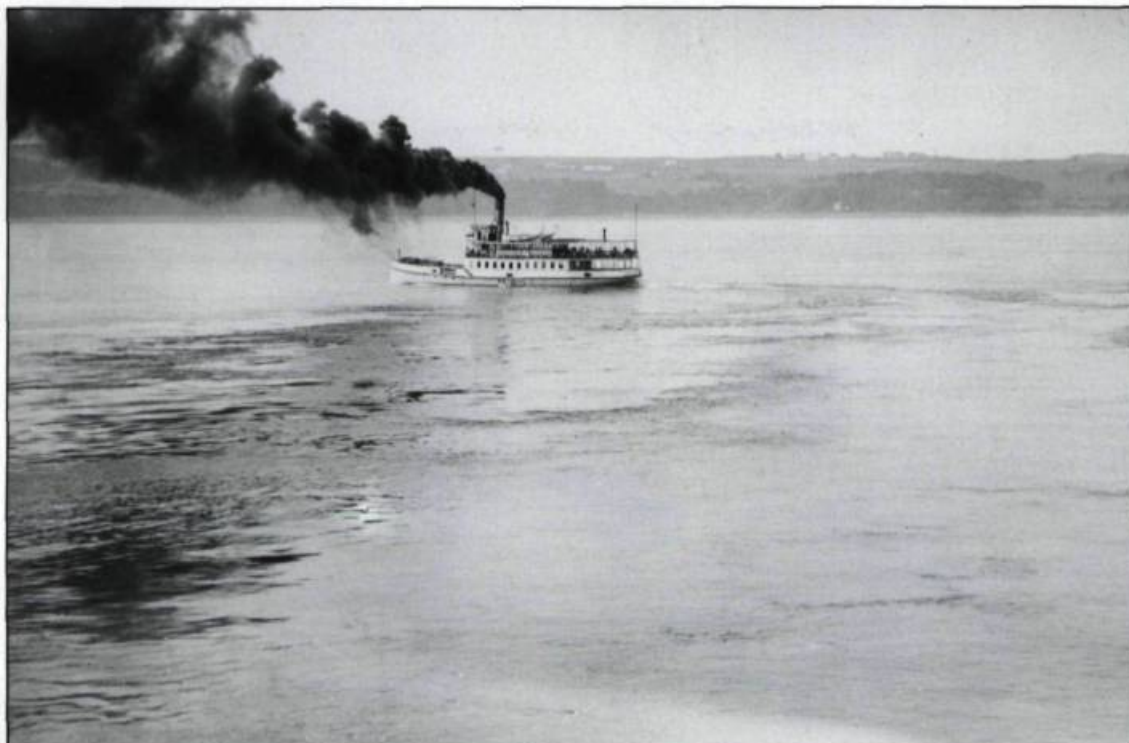
En 1679, le comte de Saint-Laurent fait construire un moulin à eau à Sainte-Famille. Vers 1700, il en fait élever un autre sur la rivière Dauphine, à Saint-Jean. Cette rivière doit son nom au fait que le comte Berthelot agissait comme «*Secrétaire de Deffuncte Madame la Dauphine*». Les appellations subséquentes de Delphine, Bellefine et Dolphine s'écartent toutefois de la forme d'origine.

Un seigneur industriel

En 1712, l'ex-procureur de François Berthelot, Guillaume Gaillard, se porte acquéreur de l'île et comté de Saint-Laurent. Le nouveau propriétaire se montre habile administrateur. Il parvient à éteindre sa dette envers la succession de Berthelot, met fin aux tractations avec Charlotte-Françoise Juchereau de La Forest et ajoute deux moulins à eau sur l'île: celui de Saint-Laurent construit en 1716, et celui de Sainte-Famille, érigé vers 1723. Au décès du comte en 1729, ses



*Construit au XVII^e siècle à Sainte-Famille, ce moulin à vent s'élève aujourd'hui sur la terre de Pascal Poulin.
(Archives nationales du Québec).*



*Le traversier qui assurait la navette entre Sainte-Pétronille et Québec au début du siècle.
(Archives nationales du Québec).*

moulins fonctionnent à plein et les abondantes moissons de blé apportent une certaine aisance aux habitants de l'île pendant cette période.

À sa mort, le seigneur Gaillard lègue sa propriété à deux de ses fils: Joseph-Ambroise, ordonné prêtre en 1721, et Jean-Baptiste qui devient conseiller au Conseil supérieur en 1736. Cependant les descendants de Guillaume Gaillard paraissent se désintéresser de leur seigneurie.

À l'époque de la Conquête, en 1759, les paroisses de l'île se trouvent sans défense face aux envahisseurs anglais. Les militaires ravagent et brûlent les maisons et les bâtiments de ferme, mais respectent les églises. Sous le régime britannique, l'économie de l'île connaît une nouvelle orientation. Les Anglais utilisent le chenal du sud comme voie de grande navigation. Toute une génération de pilotes, de marins et de constructeurs de navires s'établissent alors à Saint-Jean et à Saint-Laurent. Au milieu du XIX^e siècle, les cultivateurs habitent en majorité à Saint-François et à Sainte-Famille. Ces activités orientées vers la mer commencent à décliner dans la décennie 1870 avec le recul du commerce du bois et de la construction navale. Les chantiers maritimes de Lévis portent un coup mortel aux constructeurs de goélettes de l'île. La Corporation des pilotes quitte l'île pour le havre de Québec où les gens de mer s'établissent de plus en plus.

Retour aux sources

Par suite du départ des navigateurs, la population de l'île se tourne vers l'agriculture, sa vocation

première. Elle abandonne les grandes cultures comme le blé et l'avoine pour se spécialiser dans les produits maraîchers destinés aux marchés de Québec. En 1930, le bateau **La Traverse** fait la navette entre le quai de Sainte-Pétronille et le port de Québec plusieurs fois par jour. Et, en 1935, on inaugure le pont qui relie la paroisse de Saint-Pierre à la côte de Beaupré. Ce pont arrive comme une bénédiction pour les insulaires. Toutefois, la venue des banlieusards, change peu à peu la physionomie de l'île.

Cette transformation paraît irréversible, mais tous les Québécois gardent en leur cœur la nostalgie de l'île sous son visage d'autrefois. Pendant plusieurs décennies, le peintre Horatio Walker, s'attache à fixer les traits traditionnels de ces paysages champêtres. Dans ses toiles, il a immortalisé les scènes de la vie pastorale, qu'il s'agisse de vergers, de champs, de maisons rurales et même de troupeaux. Non seulement les peintres, mais aussi les écrivains et les poètes puisent leur inspiration à cette nature pittoresque. En 1935, le géographe Raoul Blanchard exprime cet attachement en ces termes: «*La littérature canadienne est pleine des épithètes par lesquelles on a célébré la beauté tranquille de l'île, comparée toujours à un jardin, à un paradis. [...] L'île d'Orléans a en effet l'air d'une corbeille de verdure, surtout lorsqu'on la voit émerger des eaux en venant de Québec*». ♦

**Historienne, ministère des Affaires culturelles*